

famille canadienne, émule de tant d'autres qui, comme elle, ont brillé par l'éclat des services rendus, par leur dévouement désintéressé à la chose publique, par leurs nombreuses et brillantes alliances matrimoniales, par leurs qualités sociales et le noble emploi de leur vie.

L'ancêtre de la famille Juchereau-Duchesnay fut Jean Juchereau de Maur, venu à Québec en 1634, avec sa femme et ses quatre enfants. Il était le frère de Noël Juchereau, sieur des Châtelets, licencié en loi, membre du Conseil, commis général de la Compagnie des Habitants (démembrement de la célèbre Compagnie des Cent Associés), venu à Québec un an avant cette année mémorable de 1633, dont l'historien Laverdière a écrit: "L'on peut dire qu'en cette année-là, la Nouvelle-France, si cruellement éprouvée, prit comme une nouvelle naissance et se trouva bientôt assez forte pour vivre de sa propre vie au milieu de ces grandes forêts du nouveau monde."

Les deux Juchereau devinrent les amis et les collaborateurs de l'illustre fondateur de Québec, dans la réorganisation de cette grande œuvre, dont l'existence avait été mise en péril par l'occupation des Kertk. Ils se lièrent aussi d'amitié avec Robert Giffard, médecin du roi, qui les avait précédés dans le pays, et de cette rencontre de cœurs si bien faits pour se comprendre, date cette alliance des deux noms: Giffard et Juchereau-Duchesnay, désormais inséparables et intimement liés, non seulement aux annales de la paroisse de Beauport, mais à toute l'histoire du Canada et des établissements français dans le nouveau monde. Car la glorieuse lignée des seigneurs Giffard et Juchereau-Duchesnay n'a pas seulement produit des pionniers de notre agriculture. A chaque génération, elle a fourni successivement à la marine française, aux armées de France et d'Angleterre et à nos milices canadiennes, des soldats intrépides qui se sont distingués sur les champs de bataille de l'ancien comme du nouveau monde; à l'administration et au gouvernement du pays, sous les deux régimes par lesquels nous avons passé, des hommes publics intègres et désintéressés; à la vie civile et sociale, des citoyens influents et respectés; aux foyers de nos plus importantes familles, par de superbes alliances, des épouses et des mères qui ont été l'ornement de leur sexe. A l'Eglise, elle a donné, sinon le nombre, assurément